Migratour / Audioguide pour QuattroPole
- Manuscrit -

Luxembourg

Avec les MigraTours, nous vous accompagnons sur les traces de la migration dans les villes QuattroPole de Luxembourg, Metz, Sarrebruck et Trèves. Soit vous réservez les MigraTours en tant que visites guidées à pied pour des groupes, soit vous suivez l'itinéraire individuellement, accompagné d'un audioguide. Les audioguides ont été réalisés par les journalistes radio Tilla Fuchs, Jochen Marmit et Denise Dreyer. Des experts dans les villes ont participé aux recherches, à la sélection des stations, des thèmes et des témoins.

Migration à Luxembourg

Notre circuit commence à la gare centrale de Luxembourg, sous le nouveau toit en verre.

Le quartier « Gare-Hollerich » est habité par 82 % d'étrangers. Ce taux est largement supérieur à la moyenne de la ville qui se situe à 65%, ce qui est déjà remarquable en soi. La diversité du quartier n'est pas nouvelle. Elle résulte de l'histoire et s'explique principalement par l'ancienne fonction en tant que site industriel. Elle est étroitement liée à la fonction de la gare.

Station 1 : la gare

OT R. Meyer
Der Bahnhof Luxemburg ist von Anfang an international geprägt. Schon sein Standort war keine luxemburger Entscheidung, sondern wurde von der preußischen Garnison bestimmt, die damals, 1859 mit 3000 Mann in der Festung Luxemburg stationiert war. Damals haben die Preußen gesagt, wir können ja nicht zulassen, dass der Feind mit dem Zug in die Festung reinfährt und das war das Argument gegen einen eigentlich logischen Standpunkt in der Oberstadt

raconte Romain Meyer, chargé de presse de la société des Chemins de Fer Luxembourgeois. Les gradés militaires prussiens avaient donc le dernier mot à dire en matière de sécurité. La gare représentait un risque stratégique. C'est la raison pour laquelle la première gare de la ville de Luxembourg n'a pu être construite à l'extérieur de la ville fortifiée qu'après de longues négociations difficiles, en 1859, sur le territoire des communes à l'époque autonomes de Hollerich et Bonneweg. Romain Meyer peut même décrire les aspects agréables, aujourd'hui, du site contrôlé à l'époque par des étrangers.

OT R. Meyer

Deshalb mussten aufwändige Viadukte gebaut werden. Wenn Sie von Trier her kommen fahren Sie über einen Viadukt, der heute vielleicht sogar als touristische Attraktion gelten kann, weil man von nirgends eine so schöne Sicht auf die Silhouette der Stadt Luxemburg hat als von dieser Eisenbahnbrücke her.

La première gare était un bâtiment en bois, qui ressemblait un peu à ceux que l'on voit dans les westerns. En cas de guerre, on pouvait la détruire rapidement. Entourée de quelques baraques en bois abritant des restaurants ou des hôtels, le bâtiment de la gare était plus ou moins le seul dans les environs. A proximité, il y avait tout au plus quelques fortifications enfouies devant la ville que rappellent quelques noms de rues aujourd'hui encore : par exemple, la rue Fort Wedell juste en face. Le centre des anciens villages de Hollerich et Bonneweg était très éloigné.
Les lignes de chemin de fer luxembourgeoises n'étaient pas exploitées initialement par le Grand Duché, mais furent d'abord données en bail à la « Compagnie de l'Est » française. Après la guerre de 1871 entre la France et la Prusse et l'annexion des provinces françaises d'Alsace et de Lorraine, cette société fut reprise par le Reich allemand qui venait d'être fondé et appartenait donc à la Reichsbahn allemande.

OT R. Meyer
Und als 1908 begonnen wurde mit dem Bau des neuen Bahnhofs, der heute noch da steht, da wurde die endgültige Fassung genehmigt von der kaiserlichen Reichsbahndirektion in Straßburg. So kompliziert war das schon immer. Dann, nach dem ersten Weltkrieg, ist die Eisenbahn wieder in französische Hände gefallen und erst nach dem zweiten Weltkrieg 1946 wurde die Société National de chemin de fer Luxembourgois CFL gegründet, die heute noch das luxemburger Eisenbahnnetz ausbeutet und die Züge fährt,

raconte Romain Meyer et regarde avec fierté par la fenêtre de son bureau qui donne sur l'entrée du bâtiment historique, aujourd'hui abritée par un toit en verre. Ce nouveau bâtiment de prestige en pierre a pu être construit parce que Luxembourg, en 1867, après une première crise entre les Français et les Prussiens, n'était plus fortifiée et était devenue une ville ouverte. La construction a été dirigée par l'architecte allemand de la Reichsbahn, Alexander Rüdell, dont l'effigie en pierre sculptée orne l'entrée annexe de la gare. Il faut aussi citer Carl Jüsgen qui, en tant que chef de chantier, a longtemps vécu à Luxembourg avec sa famille.

Atmosphère du hall de la gare

La gare est le nœud principal de la mobilité locale, régionale et internationale vers et au départ de Luxembourg. Cela a toujours été le cas, lorsque les premiers immigrants, les Italiens, sont arrivés :

OT R. Meyer
Es ist klar, dass die Italiener gleich nach der Industrialisierung also schon um 1860 nach Luxemburg kamen um in der Stahlindustrie zu arbeiten. Der Name ist nicht schön, aber das war damals auch nicht schön, das waren die Fremdarbeiter. Die wurden dann auch zurück geschickt, wenn es wirtschaftliche Probleme gab. Die wurden wirklich nur als Arbeitskräfte betrachtet. Inwiefern die mit der Bahn angekommen sind, ist schwer zu ermitteln, besonders was die erste Einwanderungswelle angeht. Was klar ist, dass die Italiener zum Beispiel nach dem ersten und dem zweiten Weltkrieg wiederum nach Luxemburg gekommen sind und wo's noch Spuren gibt, das sind in der Tat diese Einwandererzüge, diese Italienerzüge, die zwischen ganz unten im Süden Italiens, dann die ganze Halbinsel hinauf gefahren sind, dann durch die Schweiz oder durch Frankreich bis hier nach Luxemburg und dann weiter nach

Belgien. Und diese Züge hatten auch eine gewissen Regelmäßigkeit, weil die italienischen Gastarbeiter – damals waren es schon nicht mehr die Fremdarbeiter, sondern die Gastarbeiter, ein bisschen besser wurden die da schon behandelt – auch im Sommer mit dem Zug in Urlaub gefahren sind, also nach Hause gefahren sind. Und wenn's dann wieder los ging, auch wieder mit dem Zug zurück gekommen sind.

En outre, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, des milliers de Luxembourgeois ont transité par la gare et ont quitté Luxembourg pour aller gagner leur vie à Paris. D'autres prirent le train pour Anvers pour s'exiler vers l'Amérique du Nord ou du Sud. A la gare arrivaient les personnes en quête de travail venues de l'Eifel et de l'Hunsrück ou de la lointaine Silésie. Tout comme de Lorraine et de Belgique. Aujourd'hui, la gare de Luxembourg est la plaque tournante des frontaliers. Ils viennent tous les jours de France, de Belgique et d'Allemagne et y repartent le soir. Romain Meyer cite quelques chiffres :

OT R. Meyer
Wir haben steigende Passagierzahlen und hatten im Jahr 2011 zum Beispiel 18 Millionen Fahrgäste. Rund drei Millionen davon sind aus dem benachbarten Lothringen gekommen, das ist in der Tat der größte Anteil was Pendler anbelangt. Aber auch die Zahlen von Belgien, da sind wir bei zwei Millionen und von Deutschland nach Luxemburg, da sind wir bei 1,4 Millionen, sind sehr aufschlussreich. Wenn man die Pendlerlinien zusammenzählt dann kommt man auf weit über ein Drittel der Fahrgäste, die wahrscheinlich aus den benachbarten Ländern jeden Tag nach Luxemburg kommen. Es sind 60 000 Passagiere, die jeden Tag den Bahnhof Luxemburg passieren.

Les Italiens sont les immigrés de la première génération. Leurs descendants entretiennent aujourd'hui encore les traductions et la langue. Ils ont aussi gardé un lien particulier avec « leur » gare.

OT R. Meyer
Es sind ungefähr ein halbes Dutzend Italiener, ältere Männer, die sich jeden Tag in der Halle vom Bahnhof Luxemburg treffen und, wie mal jemand gesagt hat, diskutieren und diskutieren, um die Welt zu verbessern. Und weil das immer noch nicht gelungen ist, kommen sie jeden Tag zurück. Und wenn Sie jetzt in den Bahnhof gehen, haben Sie vielleicht das Glück, diese älteren Herren zu sehen. Die sitzen da im Wartesaal auf einigen Stühlen und plaudern miteinander.

Musique

Après avoir regardé le portrait d'Alexander Rüdell, nous quittons l'espace couvert par le toit en verre et nous rendons sur le parvis de la gare. Devant nous s'étend l'ancien quartier industriel d'Hollerich.

Station 2 : le quartier industriel d'Hollerich

Depuis 1842, le Luxembourg faisait partie du « Deutscher Zollverein », une union douanière regroupant différents petits Etats allemands. Cette appartenance était très importante pour l'industrie sidérurgique du Luxembourg en croissance mais fortement dépendante des exportations.
Après la disparition des fortifications, le site entourant la gare était très adéquat pour y implanter des industries, avec des grands terrains libres et un raccordement direct au réseau

ferroviaire régional et international. Ainsi, Hollerich est rapidement devenu un quartier industriel très diversifié. On distingue cinq grands secteurs, à savoir la sidérurgie, l'agro-alimentaire, la chimie, l'habillement et l'imprimerie. Si l'on regarde les toitures particulières, en se promenant, ainsi que les nombreuses arrière-cours, on reconnaît encore aujourd'hui le rôle qu'a joué l'industrie dans ce quartier. De nombreux anciens ateliers ont été transformés en galeries modernes de magasins et de services, en studios de danse et de remise en forme, en atelier d'artistes, restaurants, discos ou théâtre musical.

Musique

Nous traversons l'« Avenue de la Gare » et prenons à gauche jusqu'à la « Rue du Commerce ». Allez devant le bâtiment de la poste.

Le bâtiment de la poste est construit sur les fondations de l'ancienne usine de champagne Mercier. Dans tout le quartier, on fabriquait des conserves, de la charcuterie, des confitures, des pâtes, des biscuits, du vinaigre, de la moutarde, des dérivés du tabac, du champagne, des eaux de vie et de la bière. Il reste peu de vestiges de cette industrie agro-alimentaire diversifiée.

Seuls les noms des rues « Rue Mercier, Rue d'Epernay, Rue de Reims » rappellent la succursale luxembourgeoise importante de champagne français Mercier.

La société Mercier exploitait le fait que le Luxembourg faisait partie du « Deutscher Zollverein ». Elle importait du vin en tonneaux de la Champagne vers Luxembourg. Les droits de douane étaient très bas. Le vin était ensuite mis en bouteille et transformé en champagne. Des millions de bouteilles étaient ensuite exportées en franchise de douane sur le marché allemand. Si Mercier avait vendu directement sa marchandise en Allemagne, sans passer par le Luxembourg, des droits de douanes élevés auraient rendu le produit nettement plus cher.
Chez Mercier travaillaient surtout des personnes résidant au Luxembourg et dans la Grande Région, dans les Ardennes belges, l'Eifel et l'Hunsrück. L'expression de cette diversité était la fanfare de l'entreprise dans laquelle jouaient des personnes de différentes nationalités. Les « Merciers » étaient bien intégrés dans la vie locale : le fils du directeur français de la filiale avait épousé la fille du maire de la ville. Les activités cessèrent après la Première Guerre Mondiale. La filiale avait perdu sa rentabilité avec l'abolition du « Deutscher Zollverein ».

Nous quittons la poste et prenons à droite la « Rue du Commerce » que nous suivons jusqu'au croisement avec la « Rue Mercier ». Nous suivons maintenant cette rue.

Nous passons devant les services d'imprimerie de l'Union européenne. C'est là que les publications officielles de l'U.E. sont traduites dans de nombreuses langues. Il s'agit de l'une des nombreuses administrations qui ont été établies à Luxembourg dans le cadre du processus d'intégration de l'Europe. Dans l'imprimerie travaillent bien sûr des fonctionnaires des 27 Etats membres, qui vivent avec leurs familles au Luxembourg.

Nous suivons la « Rue Mercier » jusqu'au coin et nous arrêtons là.

Juste devant nous se trouve une des premières entreprises de la sidérurgie au Luxembourg, à savoir la société « Paul Würth » qui porte le nom de son fondateur. Le monogramme entrelacé « PW » qui se trouve sur le bord du hall central de l'usine rappelle cet ingénieur inventeur. C'est à cet endroit que l'entreprise a été fondée en 1870.

OT M. Solvi
Paul Würth war anfänglich eine Werkstatt und deshalb hieß die Firma im Volksmunde „Die Kesselfabrik". Es wurden Kessel hergestellt. Aber mit dem Aufkommen der Stahlindustrie hat sich die Firma langsam zum Stahlbauunternehmen. Aber wir waren über 100 Jahre eine größere Werkstatt. Und während der letzten Jahrzehnte hat sich der Schwerpunkt der Aktivität verlagert zu dem, was wir heute Engineering nennen. Wir sind heute ein reines Ingenieurunternehmen mit einem Hauptstandort in Luxemburg und vielen Filialen in der Welt. Aber Lieferant für die Stahlindustrie sind wir bis heute geblieben.

Marc Solvi est le Chef de cette entreprise établie depuis longtemps et qui a survécu au XXI^{e} siècle. Avec l'aide d'ingénieurs issus du monde entier.

OT M. Solvi
Einerseits international sind wir multikulti und zum anderen hat sich die Belegschaft vom Handwerker zum Ingenieur entwickelt. Parallel dazu hat sich hier in Luxemburg aus Gründen die leicht verständlich sind die Anzahl der Luxemburger verkleinert und die der Ausländer vergrößert. Tatsache ist, dass wir in Luxemburg selbst nicht mehr die Anzahl und das Profil bei den Ingenieuren finden, um diese Firma auf diesem Niveau zu betreiben.

L'entreprise emploie aujourd'hui presque exclusivement des migrants hautement qualifiés originaires du monde entier dont beaucoup de femmes, ce qui est extrêmement rare au Luxembourg à l'échelon des ingénieurs. L'exemple Paul Würth est représentatif d'un phénomène typique dans le pays d'immigration qu'est le Luxembourg.

OT M. Solvi
Wenn etwas in diesem Land gut und richtig gemacht wurde über die Jahrzehnte, ist es die Integration von Ausländern in diesem Lande. Man ist darauf angewiesen und hier dieses kleine Land hat im Zentrum von Europa und ausgesetzt beiden Kulturen, der deutschen und der französischen, das gibt viele Vorteile im Denken und der Art und Weise, wie wir uns bewegen müssen. Wir müssen uns zwischen den Kulturen bewegen und man nimmt – wie es so schön heißt - das Beste von Beiden mit.

Le meilleur de la Russie, de la Chine, de l'Inde, du Brésil, de l'Italie, du Portugal, etc.

Nous continuons à suivre la « Rue Mercier » jusqu'au croisement avec la « Rue Fort Wedell ».

La « Rue Fort Wedell » était l'ancien site de l'industrie chimique à Hollerich. C'est là qu'étaient fabriqués des peintures, des solvants, des graisses, des engrais et des produits pharmaceutiques. Peu de vestiges rappellent l'industrie chimique. Le monogramme CPL signifie « Comptoir pharmaceutique luxembourgeois » et se trouve au-dessus de la porte du bâtiment industriel, à gauche, au coin. Beaucoup d'entreprises allemandes travaillaient dans le

secteur de la chimie. Claus Tumbült de Münster, par exemple, exploitait une entreprise de nettoyage chimique, de teinturerie et de décatissage qui valorisait des étoffes de laine. Là où nous sommes se trouvaient la fabrique de savon et la fabrique de cirages d'une femme entrepreneur : Helene Schaafs de Wanne-Eickel. Des usines de blanchisserie et de repassage travaillaient étroitement avec les deux entreprises. Elles employaient toutes beaucoup de femmes venant des villages en banlieue de la ville ainsi que de l'Eifel et de l'Hunsrück.

Nous restons dans la « Rue Fort Wedell » sur la droite. De l'autre côté de la rue, nous voyons la façade arrière de l'école primaire « Gare ». Plus de 95% des écoliers sont issus de l'immigration. Ils essayent de suivre les programmes scolaires luxembourgeois qui sont principalement basés sur l'allemand et le français. Préparer ces enfants à l'avenir est un grand défi que doivent relever le Luxembourg et les immigrés. Nous traversons maintenant le parvis de l'école et arrivons dans la « Rue de Strasbourg ». Nous pénétrons sur l'ancien site de l'industrie de l'habillement.
On fabriquait des vêtements de travail, des chemises, de la lingerie et des corsets, des fermetures éclairs et des chaussures. Plus rien ne rappelle cette industrie. Seul le monogramme G. R. sur la porte de la maison n° 36 dans la « Rue de Strasbourg », dans laquelle se trouve aujourd'hui une boîte de nuit, rappelle la fabrique de corsets et lingerie d'Evelyne Graber et Joseph Rosenberg fondée en 1922. Les époux étaient originaires de Pologne. Comme beaucoup de personnes travaillant dans l'industrie textile, ils appartenaient à la communauté juive de Luxembourg. La liberté de religion régnant au Luxembourg depuis le début du XIX^{e} siècle, les Juifs arrivèrent d'abord des régions de Sarre, de Rhénanie, d'Alsace et de Lorraine. Après la Première Guerre Mondiale, ils arrivèrent de l'Europe centrale et orientale puis, une fois les Nazis montés au pouvoir, des exilés arrivèrent d'Allemagne. Beaucoup d'immigrés juifs se sont installés dans ce quartier pour y travailler et y habiter.

Nous continuons en direction de la « Place de Strasbourg » et nous nous arrêtons à la « Central Poissonnerie », au coin de la maison n° 31.

Station 3 : la Central Poissonnerie

OT Savino Daiola
Ich bin der Besitzer der "Central Poissonnerie" in der Rue de Strasbourg Hausnummer 31 in Luxemburg. Ich heiße Savino Daiola. Dieses Familienunternehmen hier wurde 1973 gegründet und ist nun 40 Jahre alt und wir haben noch immer einen guten Laden mit gutem Angebot. Es gibt hier Fische, Muscheln, Schalentiere und wir sind im Großherzogtum sehr bekannt.

'Bien connus' est bien peu dire : en effet, le magasin de Savino Daiola est le seul de ce genre dans tout le Grand Duché. Vêtu de bottes en caoutchouc vertes et d'un tablier bleu, Savino Daiola se tient devant son étalage : poissons, moules, fruits de mer... tout un choix alléchant. L'entreprise familiale travaille avec succès depuis quatre décennies.

OT Savino Daiola
Meine Eltern waren Italiener, ich bin auch in Italien geboren. Und sie sind 1950 nach Frankreich gekommen. Dort haben sie schon einen Fischladen eröffnet. Und weil wir dort schon sehr viele Kunden aus Luxemburg hatten, die über die Grenze zu uns gekommen sind,

haben wir hier in Luxemburg dann einen neuen Laden eröffnet. Zuerst hatten wir ein kleines Geschäft, aber nach nur drei Jahren haben wir ein größeres eröffnet, weil die Kundschaft so groß war - die haben bis vor die Türe gestanden, um bedient zu werden.

L'histoire de la famille Daiola est typique de celle des immigrés italiens.

OT Savino Daiola
"In Italien haben wir nahe der Adria gewohnt, direkt am Meer in Barletta nahe Bari. Meine Eltern waren von dort. Mein Vater ist 1947 wegen der Arbeit nach Frankreich gekommen, weil es in Italien nicht gut gelaufen ist. Er ist zu Fuß über die Berge nach Frankreich gelaufen und er war dann in der Nähe der luxemburgischen Grenze gelandet - bei Rodange, Pétange."

Ici, il y avait suffisamment de travail dans les mines de charbon ainsi que dans les industries sidérurgique et chimique. Mais le père de Savino Daloia étant un marchand de poisson passionné et il a vite constaté que l'on ne trouvait pas de bon poisson dans ce coin de l'Europe.

OT Savino Daiola
Dann hat er in Frankreich angefangen, auf Märkten und so, Fisch zu verkaufen. Und dann hat er sich hier in Luxemburg etabliert. Weil hier gab es kein großes Angebot, das war sehr eingeschränkt. Und wir haben eine größere Auswahl ermöglicht. Außerdem sind das Fische von kleinen Fischereibetrieben, die das noch in Handarbeit fangen. Sie fahren abends raus und fangen den Fisch und am Folgetag liegt der frisch hier hinter der Theke in Luxemburg.

Le commerce de poisson de la « Central Poissonnerie » se déroule de manière bien organisée.

OT Savino Daiola
Das funktioniert folgendermaßen: Wir bestellen direkt am Atlantik, in La Turballe in der Bretagne oder den anderen kleinen Fischereihäfen, was wir haben wollen. Das wird dann nach Rungis geliefert, dem Großmarkt in Paris nahe Orly und wir holen das dort ab.

Deux à trois fois par semaine, le véhicule réfrigéré de la famille fait l'aller-retour entre la ville de Luxembourg et Rungis pour s'approvisionner en poisson. C'est bien sûr la Central Poissonnerie qui livre ses produits aux restaurants de sushi renommés de la ville et aux restaurants 'classés' du Grand Duché. A propos : la Central Poissonnerie a toujours le même personnel depuis 1989 : un Italien, deux Portugais et la famille italienne des Daiola. C'est aussi un signe de continuité.

OT Savino Daiola
Ich wohne gerne in Luxemburg und ich bin auch sehr zufrieden hier. Ich denke, ich werde hier bleiben, weil ich das Land mag. Und meine Kinder sind auch hier geboren und hier aufgewachsen und sie haben andere Berufe gewählt. Einer arbeitet in der Banque de Luxemburg, der andere ist Pilot und arbeitet jetzt in der Finanzaufsichtsbehörde.

Et Savino ? Comment voit-il son avenir à Luxembourg ?

OT Savino Daiola
Ich will eigentlich nicht aufhören. Und ich bin auch noch gesund. Ich mag den Beruf, die Kundschaft und das was ich tue. Es ist keine Frage des Geldes, sondern ich mag diese

Tätigkeit, die Menschen und den Fisch und ich bin einfach als Händler geboren. Mit meinem Bruder an der Seite, der mich unterstützt - was will ich mehr?

Station 4 : magasins d'immigrés sur la « Place de Strasbourg »

Musique

Les nombreux petits et grands magasins sur la « Place de Strasbourg » et dans les alentours reflètent l'histoire locale de la migration. De la « Central Poissonnerie » jusqu'à la « petite épicerie » portugaise ou au supermarché chinois, en passant par les commerçants de pain et de fromage français. On trouve sur place tout ce qui fait partie de l'« ethnic business ». Si l'on prend à gauche, en remontant un peu la « rue de Strasbourg », on rencontre des spécialités des Balkans près d'une boucherie Halal. Si l'on prend à droite en faisant un petit détour par la « rue de Reims », on peut y acheter le vendredi, chez un boulanger juif, des brioches au levain qui sont un produit typiquement polonais pour le Sabbat.
De tels lieux ont favorisé un changement dans les habitudes de s'alimenter des Luxembourgeois. Ils consomment maintenant régulièrement des produits considérés auparavant comme exotiques, tels que les tomates, les aubergines, les courgettes, les artichauts ou les olives. Dans l'ensemble, le monde du commerce est en transformation permanente ici, car il suit l'histoire de la migration. Les magasins ouvrent et ferment au gré de l'arrivée de nouveaux groupes de migrants.

Musique

Nous traversons la « Place de Strasbourg » et arrivons dans la très longue « rue Adolphe Fischer » qui porte le nom de l'ancien maire de Hollerich. Nous nous arrêtons d'abord au coin de la « Place de Strasbourg ».

Station 5 : le quartier d'habitation de Hollerich

Le quartier d'habitation « Gare-Hollerich » est né en réponse au quartier industriel. Suite à l'industrialisation, l'ancienne commune villageoise de Hollerich a connu une telle croissance démesurée de population qu'elle reçut en 1914, tout comme la commune voisine de Bonneweg, le titre de ville. Dans cette nouvelle ville s'établirent des migrants intra-luxembourgeois ainsi que des immigrés venus de la Grande Région transfrontalière voisine et des immigrés venant de pays étrangers plus éloignés. Il était urgent de construire des logements pour eux. Cette tâche a accéléré le mouvement migratoire car les entreprises de construction et les artisans travaillant dans ce domaine sont venus d'Italie principalement. Jusque dans les années 1970, les artisans italiens de la construction étaient les migrants typiques dans ce quartier. Les hommes arrivaient en général les premiers, sans leurs familles, pour travailler pendant la saison de construction. Ils habitaient souvent dans des pensions familiales tenues par des concitoyens.

C'est avec les immigrés italiens que débute dans ce quartier des migrants la rotation typique des groupes de migrants. On peut facilement l'observer dans la « rue Adolphe Fischer ». Les appartements construits pour la plupart vers 1916 ont d'abord été loués par des petits bourgeois luxembourgeois. Plus leur statut social s'améliorait, plus ils cherchaient à devenir

propriétaires de maisons dans d'autres communes. Dans les années 1960, les familles italiennes s'intéressèrent aux appartements devenus un peu vieillots. Les loyers étaient bas et on espérait ainsi faire des économies avant de rentrer en Italie. Mais beaucoup d'Italiens s'établirent définitivement et, dans les années 1970, les habitants italiens du quartier renouvelèrent l'histoire de leurs prédécesseurs luxembourgeois. Eux aussi déménagèrent et laissèrent les appartements aux immigrés venus du Portugal. Ces derniers vinrent au Luxembourg tout d'abord dans le cadre d'une convention de travail entre le Grand Duché et le Portugal, plus tard dans le cadre de la libre-circulation au sein de l'Union européenne. Avec eux vinrent également des personnes originaires du Cap Vert, des îles colonisées par le Portugal au large de l'Afrique. Les Capverdiens forment aujourd'hui le plus grand groupe d'immigrés non européens. De nombreux exilés suite à la guerre dans l'ancienne Yougoslavie se sont également établis dans la « rue Adolphe Fischer ».

Musique

Suivez maintenant la « rue Adolpe Fischer ». En cours de route, vous voyez un certain nombre de commerces et de cafés qui reflètent l'histoire de la migration dans ce quartier. Les noms sur les sonnettes et les boîtes aux lettres sont typiques des habitants de la rue.

Les cafés de foot, tel le « Club Oporto », à droite, dans la maison n° 95, sont typiques de l'immigration lusophone. Ils sont nombreux dans le quartier de la gare et appartiennent à des associations permettant aux immigrés portugais originaires de la même région de se rencontrer. Etant donné que pour beaucoup d'immigrés portugais le départ vers un pays étranger signifiait quitter un village pour s'établir dans une ville, la proximité avec les personnes de la même région est pour eux très importante. Néanmoins, ils ne se referment pas sur eux-mêmes. Les visiteurs sont les bienvenus dans les cafés pour déguster un simple repas du jour.

OT F. M. Belchior
Ich heiße Francisco Miranda Belchior. Ich bin Präsident des Fußball-Fanclubs Porto hier in Luxemburg. Wir zeigen hier Fußballspiele und wir haben eine Bar für unsere Mitglieder, die hierher kommen und Karten spielen und ihre Zeit verbringen. Die Rentner des Vereins sind fast jeden Tag hier und sie mögen das sehr. Sie können hier auch essen.

Le royaume de Francisco Miranda Belchior est bleu et blanc : les couleurs de son association, le club de foot de Porto, la seconde plus grande ville au nord du Portugal. Des maillots de foot, des drapeaux et des fanions, des douzaines de coupes ainsi que de nombreuses grandes et petites photos des joueurs de l'équipe de Porto : à des milliers de kilomètres de la mer portugaise, on se sent transporté ici dans un tout autre monde.

OT F. M. Belchior
Es ist ein Verein für Portugiesen, die Sportfans sind. Wir haben hier Fans von Porto, von Benefica, von Sporting, und die respektieren sich auch. Wir sind hier alle Portugiesen und alle sind eins. Und deshalb sind hier auch alle zusammen und reden miteinander, ob nun aus Porto, Lissabon oder Braga oder vom Fußballclub Gil Vicente aus Barcelos. Das sind alles 100%ige Fans.

Avec fierté, l'homme originaire de Barcelos dans le nord du Portugal parle de son club Gil Vicente qui perd vite de son importance derrière les trois grands que sont Porto, Benefica et Sporting de Lisbonne. Pour Francisco Miranda Belchior, proche de la soixantaine, et pour de

nombreux hôtes réguliers, son club, le bar et le restaurant sont un peu leur pays dont ils ont besoin aussi à Luxembourg. Le foot et les Portugais sont tout simplement des inséparables !

OT F. M. Belchior
Den Club gibt es jetzt schon 29 Jahre am 2. Februar 2013. Ich war schon von 1987 bis 1989 hier, dann bin ich zurück nach Portugal, weil ich dort ein Geschäft aufmachen wollte und bin dann aber wieder hierher zurück und meine Kumpels haben das mitgekriegt und haben mich schnell wieder hier eingesetzt als Präsident. Ich wollte das eigentlich nicht, aber weil ich Porto so sehr mag, habe ich es dann doch gemacht.

Francisco Miranda Belchior appartient à la première génération d'immigrés portugais arrivés au Luxembourg vers le milieu des années 1970. Beaucoup sont issus du nord pauvre du pays.

OT F. M. Belchior
Ich bin in Portugal geboren und 1977 nach Luxemburg gekommen. Da war ich 18 Jahre alt. Ich habe dann hier geheiratet, mit 33 eine Portugiesin geheiratet, die ich aus meinem Ort in Portugal schon früher kannte. Ich habe dann überall ein wenig gearbeitet und bin dann 1989 nach Portugal zurückgegangen, weil ich dort ein Restaurant aufgemacht habe. Ich habe dann meine älteste Tochter dort gelassen, sie führt nun das Café. Dann bin ich wieder zurück nach Luxemburg.
Ich werde hier bleiben, auch weil ich noch eine jüngere Tochter habe, die wird bald studieren, sie will Krankenschwester werden. Und ich werde warten, bis sie fertig ist und danach werde ich wohl hierbleiben, weil das Land wirklich sehr mag.

Près de la moitié des Portugais arrivés un jour à Luxembourg, veut y rester. Sur une population d'environ 100.000 à 120.000 Portugais qui vivent au Grand Duché, en troisième génération maintenant, cela représente un nombre considérable qui marque le pays.

OT F. M. Belchior
Deshalb gibt es hier auch so viele folkloristische Angebote für die Portugiesen. Vorher waren das in Sachen Fußball nur die drei großen Vereine - Porto, Benefica, Sporting. Heute gibt es Vereine mit den luxemburgischen Orten zusammen, wir haben auch eine Partnerschaft mit dem Fußballclub der Hauptstadt Luxemburg und so vermischt sich das.

Au coin de la « rue d'Anvers », on peut déguster au « Um Eck » des spécialités portugaises et capverdiennes. La petite épicerie portugaise, en face, a été tenue jusque dans les années 1970 par un Italien, monsieur Felicetti.

Le restaurant grec « Athena », à gauche, au n° 56, est tenu par des frontaliers germano-grecs. A l'inverse de l'Allemagne et de la Belgique, il n'y a presque pas eu d'arrivée d'immigrés grecs pendant la crise de l'euro. Dans le restaurant aux murs historiques se trouvait jusque dans les années 1970 la « Casa d'Italia », une cantine subventionnée par l'ambassade d'Italie, qui accueillait les ouvriers célibataires travaillant dans la construction, originaires de la « Peninsola ».

Au bout de la rue, le nouveau phénomène de « gentrification » se développe : les beaux bâtiments anciens sont rénovés et de nouveaux locataires aisés s'y installent, en général des jeunes fonctionnaires de l'U.E. ou des employés d'entreprises multinationales. Cette évolution entraîne une modification des couches sociales dans la rue, celles-ci étant d'ailleurs tout aussi internationales.

Musique

Nous tournons à droite dans la « rue Michel Rodange » puis à gauche dans la « rue Michel Welter », en passant devant la « Maison du Cap Vert » pour rejoindre la « rue Goethe ». Nous remontons la rue en direction de la « Place des Martyrs ».

Station 6 : le Plateau Bourbon

En 1921, les villes de Luxembourg et de Hollerich-Bonneweg ont été réunies. La soudure s'est faite au Plateau Bourbon qui a vu le jour en tant que projet d'urbanisme modèle après la construction du pont Adolphe en 1903. Son histoire ne s'explique ni ne se comprend sans l'évocation de la coopération de personnes de nombreuses nationalités. Les plans ont été développés et dessinés par des architectes allemands et français en collaboration avec des architectes luxembourgeois qui avaient suivi leur formation à Paris, Munich, Bruxelles, Vienne ou Londres. Les entreprises de construction étaient souvent venues d'Italie.

Du côté droit de la « rue Goethe » se cache dans la maison n° 17, dans un petit passage latéral, un véritable joyau de style Art Nouveau, la « Villa Clivio » construite en 1905. Elle est souvent présentée aujourd'hui comme étant la maison d'habitation seigneuriale d'un entrepreneur italien ayant fait fortune dans la construction, Césare Clivio, dont le monogramme (deux C) se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Mais cette interprétation est trompeuse. On a travaillé dur dans la villa, car elle hébergeait aussi les bureaux de l'entreprise. La maison est également conçue comme un catalogue d'échantillons. Les clients potentiels pouvaient, sur place, s'informer sur les prestations de l'entreprise. Dans les anciennes ailes latérales du bâtiment magnifique, Clivio avait installé une cantine et des dortoirs pour ses travailleurs saisonniers. Tout le site faisait également partie d'un immense entrepôt de matériaux de construction. Ainsi le «Padrone », sa famille et ses ouvriers vivaient au milieu de l'effervescence du grand chantier du « Plateau Bourbon ».

A sa construction ont contribué un certain nombre d'artisans italiens de la construction, doués et prêts à prendre des risques, qui, simples tailleurs de pierre au départ, ont créé en peu de temps des entreprises de construction renommées.
A droite et à gauche de l'entrée de la villa, deux fresques rappellent la coopération entre l'entrepreneur Cesare Clivio et l'architecte luxembourgeois Mathieu Martin qui a beaucoup voyagé, dont on reconnaît aussi le nom sur un carreau posé dans la maison n° 21 de la « rue Goethe ». Cette maison, appelée Maison Pier, a été construite par Clivio et Martin ensemble, dans le style Macintosh. Deux angelots gravés en technique sgraffito représentent respectivement des outils symbolisant la contribution des partenaires, par exemple le compas et la truelle. Peut-on mieux symboliser l'intégration que par ce « travail main dans la main » ?

Musique

Vous pouvez maintenant suivre la « rue Goethe » jusqu'à la « Place des Martyrs » et vous vous trouvez sur le Plateau Bourbon. S'il vous reste un peu de temps, jetez un regard sur

l’ancienne ville fortifiée, par-delà le « Nouveau Pont » construit par l’architecte français Paul Séjourné. Traversez l’« Avenue de la Liberté » et regardez le bâtiment qui se trouve entre le pont et la « rue de Goethe ». Il s’agit de l’ancienne direction des chemins de fer qui a été construite par l’équipe allemande qui a construit la gare. D’ailleurs, dans ce bâtiment, un jalon de l’histoire européenne a été posé. Il a hébergé le premier siège de la « Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l’acier », prédécesseur de l’Union européenne. Revenez maintenant par l’« Avenue de la Liberté » à notre point de départ. Cela vaut la peine de regarder en passant les beaux bâtiments et les belles façades, par exemple, à gauche, le siège monumental de l’ancien groupe sidérurgique ARBED, conçu par une équipe d’architectes franco-luxembourgeoise. C’est là que le constructeur italien Achille Giorgetti, dont l’entreprise existe toujours, a mis en service la première grue mécanique au Luxembourg.
Si vous souhaitez en apprendre plus sur l’architecture raffinée du quartier, vous pouvez vous procurer une brochure auprès de l’office du tourisme luxembourgeois de la ville.

Notre Migratour de Luxembourg se termine à la gare. Nous vous recommandons les autres MigraTours à travers Sarrebruck, Trèves et Metz, les villes du réseau de villes Quattropole. Vous trouverez toutes les informations afférentes sur le site www.quattropole.org